

LE SAINT-SIMONISME D'AUGUSTE COMTE

ET

LE BUT PRATIQUE DE LA SOCIOLOGIE.

I. PROBLÈME DE L'UNITÉ D'INTENTION CHEZ COMTE.

Le nom même du positivisme suggère à l'esprit un ensemble de visées pratiques. N'est-ce point le caractère réalisateur de cette philosophie nouvelle qui l'oppose surtout à l'impuissance de la spéculation des métaphysiciens ? Si donc l'avènement de la sociologie constitue la grande pensée de Comte, il semble bien que cette science ultime doive se proposer dès l'abord, se distinguant ainsi de la vaine politique qu'elle remplace, un système d'applications utilitaires. Au reste, Comte est demeuré célèbre à titre de réformateur plutôt qu'à titre de savant. Ce qui survit de son œuvre dans la mémoire courante, c'est le rêve, qui lui est commun avec Le Play, formé par des disciplines analogues, d'un équilibre social progressif.

Cette impression est-elle bien sûre ? N'oublions pas que la pensée comtiste s'est exprimée, de l'extrême jeunesse jusqu'aux dernières années, dans une série complexe d'opuscules et d'ouvrages de longue haleine ; que l'unité de la carrière de Comte a été mise en doute ; que les formules sociales qui l'ont rendu célèbre datent de la deuxième partie de son existence. Le *Cours de philosophie positive*, qui développe de façon puissante la réflexion de sa première époque, est un traité de la science intégrale, et non un programme de rénovation « messianique ». Il se pourrait donc que sa pensée eût évolué en ce qui regarde le caractère de la sociologie.

Ce n'est pas que le but pratique soit étranger de toute manière au *Cours* ; mais il y apparaît comme simplement accessoire. Le seul résultat immédiat qu'Auguste Comte envisage alors, c'est la résolution de l'anarchie intellectuelle, mal immédiat et dominant. Se proposer un but pratique direct serait prolonger la méthode inefficace de la politique, dont les erreurs tiennent surtout à cette intention irréfléchie. Le préjugé de l'immédiat, tel est le principe du dédain constant que les hommes d'État professent pour toute spéculation en matière sociale, dédain qui n'a même pas cette vertu négative de les défendre contre l'utopie. La seule concession qu'il importe de faire à ce préjugé est de nature diplomatique. Pour gagner les esprits à la nouvelle science, il convient de montrer au préalable quel est le rapport de la physique sociale à l'ensemble des besoins sociaux, s'il est vrai qu'elle seule puisse « résoudre l'effrayante constitution révolutionnaire des sociétés modernes »¹. La validité de cette promesse tient à ce fait que l'anarchie du système intellectuel est le principe caché de l'anarchie morale et politique. Nulle réforme réelle et positive ne saurait donc s'effectuer sans un système préalable d'opérations philosophiques et politiques, capables d'assurer une organisation progressive. Ce qui caractérise l'esprit nouveau, c'est qu'il aura pour effet de « guider nos sociétés vers le terme définitif de l'état révolutionnaire qui s'y développe sans cesse depuis trois siècles »².

Cette concession n'engage en rien l'intention profonde de Comte. Par un détour diplomatique il a mis en avant les résultats que doit produire la science future. Mais ce qui l'intéresse vraiment, ici comme dans les autres parties du *Cours*, c'est l'avènement définitif de l'intelligence. Car c'est elle, et non un sentiment pratique, qui est au principe de la rénovation envisagée dans cette promesse. La sociologie annoncée est bien une « physique sociale », en ce sens que son rapport à l'équilibre social est de même nature que le rapport de la physique à l'équilibre industriel. Il ne s'agit pas de poser d'abord une fin désirable et de renverser ainsi la marche nécessaire de la science. La constitution de la sociologie résoudra d'elle-même la crise sociale par le simple mécanisme des applications techniques ; et c'est par cette

1. *Cours de philosophie positive*, 46^e leçon (t. IV, p. 4, de l'édition Schleicher).

2. *Ibid.*, p. 5.

identité de procédure qu'elle s'affirmera d'esprit identique aux sciences qui sont devenues positives avant elle. Le but véritable du *Cours*, c'est de rendre intégrale et homogène la connaissance des faits, qui est parvenue jusqu'à ce jour à embrasser la biologie tout entière, y compris le cerveau humain. La philosophie sociale n'est pas autre chose que l'achèvement de la philosophie positive, le passage complet de l'esprit humain à l'état positif. Bien loin qu'il s'agisse en cela d'une sorte de pragmatisme, où la connaissance ne serait qu'instrumentale, le point de vue de Comte (et c'est ce que Maurras et Faguet ont mis en lumière) est celui d'un intellectualisme radical.

Si telle est la pensée du *Cours*, il semble bien que la pensée des ouvrages ultérieurs soit toute différente. Dans le *Discours sur l'ensemble du positivisme*, dans le *Système de politique positive*, dans le *Catéchisme positiviste*, dans l'*Appel aux Conservateurs*, dans la *Correspondance*, c'est le but pratique, et non plus l'avènement de l'intelligence intégrale, qui apparaît comme essentiel. Et déjà dans le *Discours sur l'esprit positif*, qui constitue comme une transition de la première philosophie de Comte à la deuxième, si l'organisation de l'intelligence s'affirmait encore comme principale, c'est l'organisation pratique de la vie sociale qui se révélait comme préoccupation dominante. — Faut-il croire que d'une époque à l'autre il y ait eu contradiction dans la pensée de Comte? Devons-nous admettre, pour expliquer cette contradiction, une dualité de tendances chez ce systématique? Ou bien estimerons-nous comme plus vraisemblable, sous les formules d'une opposition apparente, l'unité secrète d'une prédisposition initiale et tenace? Pour résoudre ce problème, il est nécessaire de chercher si la suite même de sa vie et de son œuvre ne laisserait pas transparaître l'influence constante d'un motif fondamental. La réalité de cette influence constante, dont lui-même aurait eu le sentiment, n'est-elle pas attestée par cette phrase de Vigny qu'il a choisie pour épigraphe significative du *Système*¹? « Qu'est-ce qu'une grande vie? Une pensée de la jeunesse exécutée par l'âge mûr ». S'il n'est pas vrai qu'un motif initial et personnel ait orienté sa réflexion d'un terme à l'autre de sa carrière, c'est donc que la sociologie

1. *Système de politique positive*, Préface (t. I, p. 1, de l'édition Crès).

R. S. H. — T. XLI, nos 121-123.

comtiste est radicalement équivoque, qu'entre la *sociologie philosophique* du *Cours* et la *sociologie religieuse* du *Système* il y a un contraste absolu, et que les dissidences durables entre les comtistes orthodoxes et les comtistes indépendants¹ ont leur principe dans cette équivoque inhérente au comtisme de Comte. Bien plus : ce qui revient en scène inévitablement, si l'on admet cette rupture dans la pensée de Comte, c'est la question si grave de la cause morbide de cette rupture, c'est-à-dire de la double folie dénoncée, l'une cérébrale et l'autre passionnelle. Bref, toute la cohérence interne du positivisme originel est en jeu dans ce problème d'orientation.

II. LES ORIGINES ET L'ÉDUCATION.

Si nous remontons, comme il convient, jusqu'aux origines, nous trouvons chez ce méridional une double hérédité, catholique et monarchique. Que l'on se défie, en pareille matière, des explications par l'hérédité proprement dite, et que l'on hésite dès lors à rapporter aux influences ataviques les sentiments ultérieurs de Comte, cela importe assez peu. Nous faisons toutes réserves sur cette défiance et ce refus ; mais la continuité de la tradition dans cette famille montpelliéraine, et la puissance de l'éducation première qui assure cette transmission conservatrice, nous suffisent. Par cette influence originelle, toute *positive* (au sens organique que la pensée religieuse donne à ce mot), se trouve déterminée à l'avance l'aversion que manifestera toujours Auguste Comte pour les doctrines d'essence *négative*, soit dans l'ordre politique, soit dans l'ordre religieux. C'est bien de façon nécessaire qu'il se déclarera plus tard, en dépit de son renoncement à la double foi initiale, contre le protestantisme, contre le déisme, contre Voltaire et contre Rousseau. Et c'est pourquoi aussi nous devons tenir pour légitimement issu de l'esprit même de Comte ce néo-positivisme récent, organisateur et politique avant tout, catholique par le tempérament et la méthode, mais athée par les formules, méridional

1. *Système...*, t. IV, *Invocation finale* : « La discordance croissante entre les positivistes qui se qualifient d'intellectuels, sans être plus intelligents, et les positivistes complets, c'est-à-dire religieux. »

d'origine comme la doctrine dont il se réclame, et qui s'est incarné dans le logicien, Maurras. — De cette formation décisive résulte pour l'évolution future de la pensée de Comte la prédominance secrète d'un thème pratique et sentimental. Avant même qu'il en prenne conscience, voici déjà qu'il est possédé par un besoin virtuel d'organisation sociale *avant toutes choses*; et la conscience de ce besoin se manifeste à lui de bonne heure, d'après son propre témoignage ¹. Mais voici également que cette influence première façonne déjà cette sensibilité de Comte, qui se révélera de manière tardive au voisinage de Clotilde de Vaux, et que l'on estimera morbide à cette époque par méconnaissance des années lointaines. Qu'il ait pressenti dès lors ce que nous appellerons dans sa doctrine le *primat du cœur*, c'est ce que prouve le rôle qu'il assignera plus tard à sa mère dans la trinité des « anges gardiens » ². — Et cette formation originelle détermine chez lui une autre exigence durable, un besoin permanent de parfaite cohérence logique. N'est-ce point là exigence inhérente au « système » organique et positif dont il est imprégné par cette éducation, besoin essentiel par où se caractérise l'« esprit catholique » qui l'animera toujours et le « traditionalisme » inspirateur de sa philosophie sociale? — Ainsi les deux orientations de sa pensée que souvent l'on tient pour contraires, la tendance pratique et sociale de sa « politique positive » et la tendance à l'homogénéité intellectuelle de sa « philosophie positive », ont une même source profonde dans le système positif dont il procède. Comte est vraiment *positiviste* par préformation.

De ces deux tendances il en est une, l'intellectualiste, que développe et accentue l'éducation mathématique du lycée. Mais l'enthousiasme de l'enfance, la tendance sentimentale, subsiste malgré l'émancipation religieuse. En apparence, il est vrai, le traditionalisme héréditaire est mis en échec. Comte subit alors l'influence de cette négation « métaphysique » qu'il

1. *Cours...*, t. VI, *Préface personnelle*, p. 6.

2. *Système...*, *Préface*, p. 8 et 12. Il s'y plaint, il est vrai, de « la fatalité exceptionnelle qui l'avait privé d'une suffisante culture affective, malgré l'organisation sympathique qu'il reçut d'une excellente mère ». Il s'accuse, envers cette « noble et tendre mère », d'une « insuffisante tendresse » qui « ne lui fut pas même assez témoignée ». Mais cette insuffisance semble avoir été surtout extérieure, puisqu'il dénonce aussitôt « la mauvaise honte de paraître trop sensible qu'inspire l'éducation actuelle ». — Cf. *Catéchisme positiviste*, *Préface*, p. 10 (Édition apostolique) et *IV^e Entretien*, p. 105-107.

dénoncera plus tard, il s'éprend de cette « liberté » politique où plus tard il ne verra qu'un dogme faux. Mais sous quelle forme s'en est-il épris dès l'âge de onze ans ? Sous une forme traditionaliste encore, en harmonie parfaite avec le système hérité, un sentiment de haine, qu'il éprouvera toute sa vie, pour Bonaparte¹. Et c'est justement à cette époque que, attestant bien la persistance foncière du besoin social organisateur, il a le pressentiment net, à l'âge de quatorze ans, d'un accord nécessaire entre la tendance pratique qui oriente sa vie sentimentale et l'intellectualisme dont la mathématique lui a donné pleine conscience². Ainsi un désir fondamental d'homogénéité complète le domine à cet âge. Mais le pressentiment même qui prélude alors à la tâche de *toute* sa vie, et qui en annonce déjà l'unité, ne prouve-t-il pas surtout que cette cohérence *voulue* entre l'intelligence et le cœur est sociale d'intention secrète ?

L'École Polytechnique sera avant tout pour Comte — cela est inévitable — une école d'homogénéité scientifique. Le besoin logique qui le travaille y trouve doublement profit. D'une part, il est aiguillonné par le défaut même qu'il découvre à cette culture, s'il est frappé bien vite — et scandalisé — par l'inachèvement de la synthèse des sciences³. D'autre part, il prend conscience — par le fait même de ce défaut et de cette découverte — de *l'esprit de la science positive*⁴. Et ces préoccupations marquent bien le moment de sa vie où le triomphe de l'intellectualisme semble absolu. Du point de vue pratique et social, en effet, c'est alors l'apogée de cette propension à la critique, de cet enthousiasme négatif, dont les dernières années montpelliéraines avaient connu l'essor⁵. Notons la signification *positive*,

1. Cf. *Catéchisme positiviste*, p. 373 : « Je m'honorerai toujours d'avoir, dans mon enfance, ardemment souhaité le succès de l'héroïque défense des Espagnols. » — Au sujet de sa haine pour « Bonaparte » cf. *Cours...*, 46^e leçon (t. IV, p. 17) : « L'intolérable domination de Bonaparte... » Cf. également *Système...*, t. II, p. 454 (*Statique sociale*, chap. VII) : « Un monstrueux orgueil put seul suggérer la croyance au pouvoir illimité chez le dictateur rétrograde dont la France subit trop longtemps la tyrannie. »

2. *Cours...*, t. VI, p. VI.

3. *Ibid.*

4. *Ibid.*, p. VI et VII.

5. Cf. *Catéchisme positiviste*, *Préface*, p. 23 : « La vénération peut persister au milieu des plus grands égarements révolutionnaires, dont elle fournit spontanément le meilleur correctif. J'en fis jadis l'épreuve personnelle pendant la phase profondément négative qui dût précéder mon essor systématique. Alors l'enthousiasme me préserva seul d'une démoralisation sophistique... »

malgré tout, de cette période de négation sociale, où prévaut chez lui-même cette « anarchie » dont il se proposera plus tard d'éliminer le principe. C'est par l'épreuve personnelle qu'il a pris conscience vraiment de la crise qu'il s'agissait de résoudre. — Simple crise chez lui, et présence virtuelle de l'exigence « organique » qui semblait étouffée. Sitôt sorti de l'École, s'il consacre ses loisirs à la poursuite de cette homogénéité intellectuelle dont l'imperfection lui est apparue, c'est dans la biologie sans doute qu'il en cherche la preuve (voulant parfaire ainsi une réduction scientifique incomplète), mais c'est aussi *dans l'histoire*, attestant par cette préoccupation de l'humain, si étrangère à la technique industrielle, l'inspiration sociale et le sens indéfectible de la « suite » traditionnelle qui datent chez lui des origines. A travers ces études et cette poursuite, au milieu de cette crise, un signe manifeste la survivance chez lui du sentiment de la continuité sociale et du désir organisateur. Est-ce donc hasard que l'attirance exercée à vingt ans sur Auguste Comte par Henri de Saint-Simon ?

III. L'INFLUENCE DE SAINT-SIMON.

Cette phase saint-simonienne, qui va de 1818 à 1822, est capitale en ce qui concerne la genèse de la sociologie comtiste. Comte, il est vrai, se montrera féroce par la suite pour celui qui fut son maître. Il dénierà à cet « écrivain fort ingénieux, mais très superficiel » toute valeur et toute compétence spéculatives. Il le taxera d'ambition vaniteuse. Il dénoncera chez lui « cette tendance banale vers une vague religiosité, qui dérive aujourd'hui si fréquemment du sentiment secret de l'impuissance philosophique, chez ceux qui entreprennent la réorganisation sociale sans y être convenablement préparés par leur propre rénovation mentale »¹. Revendiquant sa propre et totale originalité, il refusera à ce « jongleur superficiel et dépravé », en dépit des « séductions passagères »², toute influence réelle sur lui-même. Il combat donc la fable propagée par « une secte éphémère, bien digne, à tous égards, du chef qu'elle se forgea », et qui

1. *Cours...*, t. VI, *Préface personnelle* (note des pages VII et VIII).

2. *Catéchisme positiviste*, p. 23.

« exploita impunément ses premiers écrits » pour faire admettre cette « supposition plus ridicule encore qu'odieuse ». Il « déclare qu'il ne dut rien à ce personnage, pas même la moindre instruction », bien qu'il reconnaisse que, durant leur liaison, son enthousiasme l'avait « disposé à lui rapporter toutes les conceptions qui surgirent » alors dans son esprit. Il accuse cette liaison de « n'avoir comporté d'autre résultat que d'entraver ses méditations spontanées »¹, en « détournant une partie notable de son activité philosophique vers de vaines tentatives d'action politique directe ». Il confesse seulement avoir mieux aperçu dans ce commerce l'importance sociale de l'activité industrielle². Il prétend avoir trouvé de lui-même en 1822, c'est-à-dire à l'époque de la rupture, avec l'idée essentielle de son système, l'unité profonde de son intellectualisme scientifique et de son besoin d'organisation sociale³. Bref, il renie entièrement cet homme auquel il attribue, en fin de compte et pour tout bien, « un charlatanisme effréné, dépourvu de tout vrai mérite »⁴.

Impossible de ne point relever dans ces jugements l'aveu qu'ils impliquent. D'où serait venu à Comte cet enthousiasme, si le commerce avec cet homme ne lui eût rien révélé ? Il rapportera plus tard à une « générosité mal entendue » l'hommage rendu par lui en 1825, c'est-à-dire trois ans après la rupture, à celui qui n'était plus son maître⁵. On apercevra plutôt dans cet hommage la sincérité d'une reconnaissance qui n'est pas encore abolie par les revendications personnelles. Certes, il n'est pas question de contester ici qu'Auguste Comte *se cherchât* dès longtemps lui-même (nous l'avons établi dans les paragraphes qui précèdent) ; mais, en fait, c'est bien à l'école de Saint-Simon qu'il *s'est trouvé* en trouvant sa formule, et c'est là qu'il a puisé, quoi qu'il prétende après coup, ses idées essentielles. Les dates en fournissent la preuve. La liaison entre ces deux hommes commence en 1818 : Le premier opuscule de Comte, qui offre déjà un caractère *organique*, sur la *séparation générale entre les opinions et les désirs*, est écrit (bien qu'il ne soit pas publié alors) en 1819. L'opuscule sur la *sommaire appréciation de*

1. *Système...*, t. IV, p. XV-XVI.

2. *Cours...*, t. VI (note citée plus haut).

3. *Op. cit.*, t. VI, p. VIII.

4. *Système...*, t. IV, p. XVI.

5. *Cours...*, t. VI (note déjà citée).

l'ensemble du passé moderne est de 1820. Le *plan des travaux scientifiques nécessaires pour réorganiser la société* est de mai 1822 ; il expose l'idée fondamentale de l'évolution humaine, à tel point que Comte, le rééditant deux ans plus tard, lui donnera le titre significatif, bien qu'il le tienne ensuite pour « prématuré »¹, de *Système de politique positive*. Or le *Système industriel* de Saint-Simon, qui renferme toutes ces idées, a paru en 1821, constitué par une série de lettres écrites en 1820. Je ne sache pas qu'Auguste Comte, bien qu'il accuse Saint-Simon de s'être « borné à refléter les inspirations extérieures » parce qu'il était « incapable de rien créer » par lui-même², ait jamais prétendu qu'il eût servi d'« inspirateur » à son maître. C'est donc, bien au contraire, Saint-Simon, tout renié qu'il soit par Comte, qui fut l'inspirateur de Comte, son « révélateur » à lui-même en ce qui regarde l'unité pratique de ses tendances profondes. Dès lors, pour comprendre la philosophie sociale de Comte, il est nécessaire de synthétiser brièvement la philosophie sociale de Saint-Simon.

Le *Système industriel* est dominé par cette idée maîtresse : *terminer la Révolution* par l'établissement définitif du régime normal des producteurs. Il importe donc de faire usage d'une *méthode historique*, afin de comprendre la loi suivant laquelle s'effectue l'évolution sociale vers ce régime. — Saint-Simon remonte jusqu'au XI^e siècle, époque où achèvent de s'organiser, de façon solidaire, la noblesse féodale et, sous l'action de Hildebrand, la suprématie de l'Église. Ainsi l'on voit s'instituer en même temps les deux pouvoirs corrélatifs, l'un temporel et l'autre spirituel, dont le double avènement procède d'une histoire qui a duré cinq siècles. — Puis c'est l'entrée en scène des Communes, que favorise la royauté, et qui constituent l'amorce du pouvoir industriel futur. Alors se produit l'aliénation progressive des biens mobiliers et immobiliers de la noblesse, ce qui détermine une opposition entre les deux genres de propriété, l'une industrielle et l'autre nobiliaire. De cette transformation résulte l'avènement de deux nouveaux pouvoirs corrélatifs, celui des *légistes* à caractère temporel, celui des *métaphysiciens* à caractère spirituel. Le régime établi au XI^e siècle se décompose donc de lui-même graduellement, avec la coopération constante de la

1. *Système...*, t. IV, *Appendice général*, p. III.

2. *Op. cit.*, t. III, p. XVI.

royauté. La Révolution n'est pas la cause, mais la consécration, de cette ruine du régime médiéval. — Mais une erreur initiale a fait manquer la Révolution. Les producteurs, c'est-à-dire le Tiers-État, au lieu de prendre le pouvoir, l'ont confié aux légistes c'est-à-dire à de simples agents de dissolution. Et le pouvoir spirituel, au lieu de passer aux *savants*, est resté aux métaphysiciens. D'où la crise contradictoire, qui prolonge la Révolution, l'impossibilité de la constitution d'un régime vraiment organique. Crise compliquée par le retour offensif de la féodalité ancienne et l'action rivale de la nouvelle féodalité, celle de Bonaparte. Tout se réduit à un système de balancement entre ces deux partis. — La solution de la crise exigerait la suppression des deux féodalités, la renonciation à l'idéal négatif des métaphysiciens et des légistes (c'est-à-dire à la liberté prise pour fin), l'avènement politique des industriels conseillés par les savants (physiciens et chimistes) dont l'œuvre a des affinités avec la leur. — Ici trouve sa place la loi intellectuelle de l'évolution des connaissances, qui de *théologico-métaphysiques* deviennent enfin *positives* ; d'où la nécessité d'une philosophie correspondante. L'intérêt de la royauté est de revenir à son rôle traditionnel (interrompu en 1789), de se prémunir contre le double danger féodal, de faire cause commune avec les nouveaux pouvoirs. — La seule difficulté vient de la morale, cet instrument indispensable, qui est encore religieuse, mais qui deviendra progressivement indépendante et positive. L'avènement définitif de la société nouvelle aura pour auxiliaire le sentiment, sous forme de philanthropie, par une influence corrélative à cette transformation de la morale. Le *Système* s'achève donc par une « Adresse aux Philanthropes ».

On voit par ce résumé que tout l'essentiel de la philosophie sociale de Comte se trouve déjà chez Saint-Simon : méthode historique et intelligence du présent par la compréhension du passé, ce qui implique une loi nécessaire d'évolution ; continuité de la Révolution et loi intellectuelle correspondante ; dualité du pouvoir temporel et du pouvoir spirituel ; crise actuelle des institutions et des mœurs, en fonction d'une crise des idées ; solution positive de la crise ; rôle indispensable du sentiment dans cette solution, la philanthropie préluant à l'amour universel comtiste et impliquant la même notion

d'Humanité. Saint-Simon a donc pu revendiquer légitimement son influence, quoi que puisse alléguer Comte au sujet d' « une conformité *apparente* », qui aurait « constitué le motif ou le prétexte des envieuses insinuations dirigées contre l'originalité de ses premiers travaux en philosophie politique »¹. Le dédain témoigné par Comte procède en réalité de l'incompétence scientifique de son maître². Là est la différence réelle, et aussi dans ce fait que Saint-Simon conserve dans son système l'office de la royauté, alors que Comte s'affirme toujours républicain³. Mais la conservation de l'office royal n'est-elle pas chez Saint-Simon pure tactique? Il n'est pas certain, d'autre part, que l'abolition de la royauté soit une exigence de la philosophie de Comte; les thèses, très conséquentes avec le système, des néo-positivistes à la Maurras donneraient à croire le contraire. Tous deux, Saint-Simon et Comte, sont également antiparlementaires et hostiles à la « métaphysique » de la Révolution⁴. Quant à la « religiosité » qu'Auguste Comte reproche à son maître⁵, et qui s'accuse dans le *Nouveau Christianisme*, elle reparaitra dans son propre système sous la forme « organique » de la Religion de l'Humanité. L'un et l'autre sont, comme on l'a dit avec tant de bonheur, des « Messies positivistes »⁶. — Une différence plus réelle, et qui peut même paraître essentielle, viendrait de l'absence d'une sociologie chez Saint-Simon; c'est aux physiciens et aux chimistes que reviendrait le pouvoir spirituel dans sa doctrine⁷. Mais l'idée tout au moins d'une sociologie se trouve déjà dans son œuvre, puisqu'il réclame l'avènement d'une philosophie à caractère positif, adaptée à l'évolution de la politique⁸.

1. *Cours...*, t. VI (note citée à plusieurs reprises).

2. *Ibid.* : « La profonde irrationalité de son éducation générale ». — Cf. *Système...*, t. IV, p. XVI : « Il ne se distingua réellement des autres littérateurs que comme moins lettré, quoique autant dépourvu d'instruction scientifique. »

3. Voyez, par exemple, *Discours préliminaire*, 2^e p. (*Système...*, t. I, p. 70-71).

4. Cf., sur l'antiparlementarisme et la dictature « régénérée », *Tableau synthétique de l'avenir humain*, chap. V (*Système...*, t. IV). De même *Catéchisme positiviste*, p. 9 et 10. — Contre le parlementarisme, voir SAINT-SIMON, *Œuvres*, t. XXI, *Système industriel*, p. 14-17. Sur le dogme de la liberté, voir la note de la page 15.

5. Cf. ci-dessus. — Noter la réhabilitation de la « religiosité », *Statique sociale*, chap. I (*Système...*, t. II).

6. Cf. Georges DUMAS, *Psychologie de deux Messies positivistes*.

7. SAINT-SIMON, *Système industriel*, Première Lettre à Messieurs les Agriculteurs. (*Œuvres*, t. XXI, p. 38).

8. Il y a même davantage. Cf. *Système industriel*, *Préface* (*Œuvres*, t. XXI, p. 17,

Et l'on voit, *par cette origine même*, combien fut *pratique* à l'origine le dessein de Comte. Que l'on considère la formule célèbre de Saint-Simon : « Une révolution dont le but était manifestement l'organisation d'un régime économique et libéral, ayant pour objet direct et unique de procurer la plus grande source de bien-être possible à la classe laborieuse et productrice, qui constitue, dans notre état de civilisation, la véritable société ¹. » On jugera qu'elle est équivalente aux formules de la jeunesse de Comte. Pour lui, comme pour Saint-Simon, il s'agit à cette époque d'une civilisation toute matérielle, de la substitution du « travail » à la « conquête », du « passage du système féodal et théologique au système industriel et scientifique » ².

IV. LES PREMIERS OPUSCULES DE COMTE.

Il importe maintenant de chercher, dans ces premiers essais écrits sous l'influence de Saint-Simon, quelles furent au juste dans la pensée de Comte la part de la pratique et celle de la théorie, et si l'on n'y apercevrait pas une évolution de cette pensée par où se résoudrait la contradiction apparente que nous avons signalée au début.

Dans l'opuscule de 1819 ³, Comte pose le principe de la distinction entre le temporel et le spirituel, détermine le passage de la politique à la phase positive, fixe les fonctions respectives de la compétence et de l'autorité, assigne le but pratique de la politique et le rôle qui revient dès lors aux gouvernés, discerne par là même les deux périls, celui de l'anarchie libérale et celui de l'arbitraire de l'école rétrograde. Notons bien qu'il n'est

note de la page 15) : « Lorsque la politique sera montée au rang des sciences d'observation..., les conditions de capacité deviendront nettes et déterminées, et la culture de la politique sera exclusivement confiée à une classe spéciale de savants qui imposeront silence au parlage. »

1. *Système industriel*, p. 26.

2. *Système industriel*, *Préface* (t. XXI, p. 13) : « Il n'y a, pour une nation comme pour un individu, que deux buts d'activité, ou la conquête ou le travail, auxquels correspondent spirituellement ou les croyances aveugles ou les démonstrations scientifiques. » Et p. 3 : « Cette crise consiste essentiellement dans le passage du système féodal au système industriel et scientifique. » — Quant au caractère purement matériel de la civilisation, telle que Saint-Simon la conçoit, cf. la *Préface* tout entière.

3. *Séparation générale entre les opinions et les désirs*.

question à ce moment que de la *politique*, et non encore de la *sociologie*, ce qui est doublement significatif, et pour la filiation des idées entre Comte et son maître et pour le progrès ultérieur des idées propres à Comte.

Quel est donc le rapport entre les gouvernants et les gouvernés? — Les gouvernants formulent une prétention absurde à la compétence exclusive. Or on ne peut les tenir que pour de purs praticiens : « Plus on est enfoncé dans la pratique, moins on doit voir juste sur la théorie¹. » Il est donc nécessaire qu'ils soient guidés par des compétences réelles. Mais les gouvernés, à leur tour, prétendent à une compétence réelle, par ignorance de ces choses. Et c'est ici la preuve, comme l'a bien vu Condorcet, que la politique est encore dans l'enfance. De telles prétentions ne s'affirmeraient pas en astronomie, en physique. — D'où viennent ces prétentions arbitraires? C'est qu'il faut distinguer entre les *désirs*, qui marquent un but, et les *opinions* raisonnées, qui déterminent une méthode. Il est légitime que le public, qu'il s'agisse de chaque individu ou de la masse dans son ensemble, forme et exprime ses désirs, qui tendent à la prospérité *matérielle* (notons bien ce langage qui dénote le saint-simonien) et à l'obtention des garanties à cette fin, donc à la liberté. Mais les opinions doivent être formées par les hommes qui réfléchissent, car il s'agit de déterminer des institutions dont il faut qu'on évalue les effets. Faute de ces distinctions, on manquera le but; ainsi, par exemple, pour le désir sincère, mais aveugle, de la liberté et de la paix.

On peut déduire de ces remarques la part qui revient au public, c'est-à-dire à la masse de la nation, dans le gouvernement, définissant de la sorte la vérité relative du libéralisme révolutionnaire. L'accord, en effet, est plus général qu'on ne le croit en ce qui regarde les *volontés*. Les rétrogrades ne sont tels le plus souvent que par suite d'une erreur d'opinion sur l'opportunité des moyens : ainsi les idées fausses touchant le retour au régime féodal. Le public seul doit indiquer le but, car seul il sait ce qu'il veut. Les savants seuls doivent élaborer les moyens. Seule, la distinction nette entre les fonctions différentes supprimera l'arbitraire : « L'opinion doit vouloir les

1. *Système...*, t. IV, *Appendice général*, p. 1.

publicistes proposer les moyens d'exécution, et les gouvernements exécuter ¹. »

En résumé, la future sociologie n'apparaît encore dans cet essai que comme une politique à caractère scientifique, dont le but, *tout pratique et matériel*, est assigné d'avance par le public lui-même ; et c'est là, de l'aveu de Comte, une différence grave à l'égard des autres sciences positives. Mais, ceci posé, le public n'a qu'un seul droit : faire *confiance* aux savants. Confiance justifiée, puisqu'il ne s'agit plus d'une politique mystérieuse et d'essence théologique, mais bien d'observation vraiment positive. Confiance analogue, en définitive, à celle du malade à l'égard du médecin. Il convient de noter que les savants se confondent ici encore avec les *publicistes*, selon la tradition du XVIII^e siècle, et que la dépendance de la politique au regard des autres sciences n'est pas encore formulée. D'où, comme au XVIII^e siècle toujours, l'application *directe* des idées à la pratique politique, sans l'intermédiaire de la régénération des mœurs. Et ceci encore est très nettement saint-simonien.

Dans l'opuscule de 1820 ², sans que le *but pratique* soit modifié en rien, il entre déjà dans la sphère du spéculatif, étant déterminé par l'évolution de l'ensemble du passé moderne. Ainsi *la politique tend à se constituer en sociologie sur une base historique*. Et sa dépendance à l'égard des autres sciences transparaît déjà, ainsi que la loi d'évolution intellectuelle, puisque le rôle des autres sciences est marqué par leur histoire. En même temps le caractère et la transformation des deux pouvoirs, le temporel et le spirituel, se trouvent précisés. Cette théorie des deux pouvoirs solidaires sera désormais le fait central de la politique positive : « Ce fait capital est le véritable point de départ de la série d'observations par laquelle nous devons aujourd'hui illuminer notre politique ³. » Et c'est toujours à l'inspiration saint-simonienne que toutes ces idées se rattachent directement, si l'on réfléchit que ce progrès dans les conceptions de Comte est formulé par lui l'année même où Saint-Simon exprime ce même progrès, en termes analogues, dans

1. *Système...*, t. IV, *Appendice général*, p. 3.

2. *Sommaire appréciation de l'ensemble du passé moderne*.

3. *Système...*, t. IV, *Appendice général*, p. 5.

la série de *Lettres* qui constitueront plus tard le *Système industriel*¹.

L'objectif, en vue de l'organisation définitive, est de remplacer le système médiéval théologico-militaire par un système équivalent comme puissance, mais de caractère moderne et positif. — Or ce système nouveau n'est pas à inventer. Il se dégage naturellement du système antérieur, dès la constitution effective de celui-ci. Il s'en dégage, comme le virtuel de l'actuel, le rationnel du fait, la loi de la pure volonté de l'homme. Il suffit, pour s'en rendre compte, de distinguer exactement du *pouvoir* brut la *capacité* raisonnée.

En premier lieu, du pouvoir temporel militaire se dégage, avec la naissance et l'affranchissement des Communes, la *capacité industrielle*, relative aux arts et métiers. C'est elle qui doit se substituer à ce pouvoir par l'achèvement naturel de cette évolution. La guerre, dans une première époque, est l'instrument, illusoire et empirique, de la prospérité ; l'industrie n'est alors qu'un instrument subordonné au pouvoir militaire. Puis les hommes apprennent de l'expérience que l'activité pacifique est le seul principe efficace de l'acquisition de la richesse. Dès lors, la capacité industrielle tend à se subordonner à titre d'instrument l'activité militaire, destinée à disparaître. Déjà les sociétés sont organisées industriellement ; la tête seule demeure militaire. Il s'agit seulement d'achever l'évolution.

En second lieu, du pouvoir spirituel théologique se dégage, avec l'introduction en Occident de la civilisation arabe, la *capacité scientifique*. C'est elle qui doit naturellement se substituer à ce pouvoir, à mesure que toutes nos connaissances deviennent positives, étant désormais fondées sur l'observation. Ainsi la loi d'évolution intellectuelle est impliquée dans l'évolution historique, et elle en garantit la marche nécessaire, donc l'aboutissement futur. Il s'agit seulement de conduire cette capacité à son terme, des connaissances particulières aux connaissances générales. Le signe de la fatalité de cette transformation, c'est le fait que, dès l'origine, deux papes allèrent à Cordoue étudier les sciences d'observation sous les professeurs arabes².

1. Notons que la loi d'évolution intellectuelle, dont Auguste Comte s'attribue la découverte en l'assignant à l'année 1822, sera expressément formulée par Saint-Simon, dans la *Préface* du *Système industriel*, avec la succession nette des trois états (*Œuvres*, t. XXI, note de la page 9).

2. *Système...*, t. IV, *Appendice général*, p. 7.

On retrouve aisément dans ces considérations les idées de Saint-Simon lui-même sur les rapports du régime industriel au régime militaire, de la conquête au travail. Ce qui importe ici du point de vue de Comte, c'est la transformation *rationnelle* du système politique tel qu'il le conçoit. D'abord quant au principe, puis quant à la réalisation (deux choses solidaires, d'ailleurs, en vertu de l'intellectualité inhérente au système).

Quant au *principe*, cette substitution de la capacité au pouvoir signifie le caractère purement scientifique, et comme mécaniste, qui sera désormais celui de la politique nouvelle. C'est une sorte d'économie sociale qui va remplacer la politique héroïque : « C'est l'action des principes qui naquit alors, pour se substituer aujourd'hui à l'action des hommes, la raison pour remplacer la volonté »¹. Vue « matérialiste » en un sens, et qui annonce à quelques égards le « matérialisme historique » de Marx et d'Engels ; beaucoup plus analogue, profondément et scientifiquement, à cette vue sur la marche des sociétés que formulera Cournot en substituant le mécanisme social à l'action de l'individu. — Et c'est, déjà, chez Comte, l'annonce de cette orientation spéculative qui, durant une quinzaine d'années (1826-1842), donnera le pas à la théorie et masquera le but pratique. Mais c'est affaire uniquement de méthode scrupuleuse et sûre. Le but n'est pas modifié. Plus tard il reparaitra, s'affirmera, se « spiritualisera »². Alors le mécanisme tendra à céder la place à l'esprit social, les principes à l'action des hommes, la raison au sentiment, à l'amour universel. D'où la formule du *Catéchisme* : « L'homme pensant sous l'inspiration de la femme, pour faire toujours concourir la synthèse et la sympathie, afin de régulariser la synergie »³. Formule où se manifestent le but supérieur et spirituel mais pratique toujours, l'inspiration affective mais sociale avant tout, et l'immanence nécessaire de la méthode intellectuelle.

Quant à la *réalisation*, cette double transformation du pouvoir

1. *Système...*, *ibid.*, p. 8.

2. *Système...*, t. I, p. 218 (*Discours préliminaire*, 4^e p.) : « La supériorité spontanée du nouveau spiritualisme... » ; t. IV, p. 533 : « Quoique plus positive qu'aucune science, la religion universelle saura théoriquement préférer le spiritualisme synthétique, quelque vague qu'il soit, au matérialisme analytique, plus éloigné du vrai régime spéculatif. » (Malgré le mot *théoriquement*, c'est bien la *fin sociale* qui est en cause dans cette « synthèse religieuse ».)

3. *Catéchisme positiviste*, *Préface*, p. 21.

en capacité modifiera la subordination de la masse à l'autorité et aux compétences, telle que la définissait le premier opuscule. — 1^o La capacité industrielle est *raisonnée* ; elle n'exige donc plus l'obéissance passive à un simple pouvoir. Plus d'arbitraire, à peine de commandement. C'est là, en vérité, une rationalisation de l'anarchie libérale. — 2^o La capacité spirituelle scientifique est *démonstrative*, elle n'exige donc plus la foi aveugle. La *confiance* requise procède du raisonnement chez ceux qui entendent les démonstrations ; elle ne saurait donner lieu à abus pour les autres, pas plus qu'à l'égard des autres savants positifs *lorsqu'ils sont unanimes*.

V. SOLUTION DU PROBLÈME.

Nous sommes en mesure à présent de résoudre le problème, posé au début, de l'unité d'intention chez Comte. Les deux périodes de sa carrière, l'une marquée par le *Cours de philosophie positive*, l'autre par le *Système de politique positive*, ne s'opposent pas entre elles, comme si la dernière représentait le triomphe du sentiment pratique sur l'intellectualisme spéculatif de la précédente. Nul besoin, pour expliquer cette opposition prétendue, de faire appel à la double folie de Comte, celle du cerveau et celle du cœur. Certes, la liaison avec Clotilde a été l'occasion pour lui de prendre conscience de tout son dessein virtuel ; tel est le sens de la « régénération » qu'il lui rapporte, à diverses reprises¹. Mais l'unité de sa vie et de son intention apparaît nettement à cette époque saint-simonienne où, sous l'influence d'un maître dont il est enthousiaste avant l'heure du désaveu, sa pensée se constitue. La dualité des périodes ultérieures ne fera que développer le plan qu'il forme alors de façon expresse. La prédominance de l'intellectualisme dans la période du *Cours* est indispensable pour réaliser cet *instrument* nécessaire, la méthode positive intégrale. Le règne du sentiment dans la période du *Système* n'est que l'affirmation « sublimée » de cet

1. Voir, par exemple, *Système...*, t. I, *Dédicace* ; t. IV, *Conclusion totale, Invocation finale*. — Cf. *Catéchisme positiviste, Préface* : « C'est par elle que je suis enfin devenu, pour l'Humanité, un organe vraiment double, comme quiconque a dignement subi l'ascendant féminin. » (p. 15).

esprit social qui a déterminé, dès le début, la *fin* même de son entreprise: L'inspiration « philanthropique » de Saint-Simon prélude à l'inspiration « humanitaire » qui sera la sienne. Il n'est pas jusqu'à l'interprétation toute morale et sociale du « Nouveau Christianisme » par le maître qui ne se retrouve dans cette quintessence de la morale sociale que représente la « Religion de l'Humanité ». Bref, la distinction des deux phases de la carrière de Comte répond exactement à la division méthodique de son dessein initial¹. Chez ce disciple génial et oublieux, c'est le saint-simonien qui a défini le but pratique et matériel de l'œuvre à accomplir, et qui s'est élevé, par l'histoire, à l'idée essentielle de la séparation des rôles, de la dualité, toute pragmatique en somme, de la pratique déterminante et de la théorie instrumentale, celle-là imposée par les « désirs », celle-ci constituée rationnellement par les « opinions » sous forme scientifique et positive. La *sociologie* pourra développer systématiquement ce qu'a posé la *politique*. On découvre donc bien, à travers l'œuvre entière de Comte, l'influence constante du même *motif* fondamental. Et c'est à bon droit qu'il s'est appliqué à lui-même le mot de Vigny : la pensée de sa jeunesse a été vraiment exécutée par son âge mûr.

J. SEGOND.

1. Cf. ce passage, décisif à notre sens, de la *Conclusion totale du Système de politique positive* (t. IV, p. 330) : « Alors se trouva systématisée la succession spontanément résultée de ma tentative initiale envers l'élaboration directe de la régénération sociale. Les opuscules dont la reproduction va se joindre à ce traité montrent comment, pour reconstruire le pouvoir spirituel, je fus graduellement conduit à fonder d'abord une doctrine philosophique qui pût susciter des convictions fixes et communes ». C'est nous qui soulignons. (Il s'agit des premiers opuscules que nous analysons plus haut.)